

Comme trifluvien, je constate toujours avec plaisir cette affection du vieux traiteur de St. Malo pour le site où j'ai vu lui mon premier soleil, soit dit en termes poétiques.

XVI

Les affaires du Canada n'étaient plus tout à fait sans importance aux yeux des ministres. Une sorte d'agitation se faisait en cour. Champlain n'y était pas étranger. Les Religieux non plus. Mais on s'étonnait des difficultés qu'éprouvaient les missionnaires de l'Amérique du Nord dans la conversion des sauvages, tandis que ceux des possessions espagnoles en baptisaient par milliers. C'était vouloir ne rien comprendre à une chose fort simple : il eut suffi au Canada de ne pas commencer par scandaliser ces pauvres gens, et dans les colonies du Sud de ne pas les proclamer chrétiens sans leur enseigner auparavant ce que cela voulait dire. Tout ce tableau est d'un comique achevé. Les intéressés dans la traite ou la colonisation du Canada se déchiraient entre eux sous le prétexte qu'ils étaient ou protestants ou huguenots. Nul, à part Champlain, ne voyait ou ne voulait voir l'état réel de la situation. Les sauvages ne s'en édifiaient aucunement, et d'autre part la colonisation en souffrait.

Quand un pays a été désuni, comme la France d'alors, pendant un demi-siècle par les guerres de religion, on trouve difficilement quelqu'un qui, arrivé à la tête des affaires publiques, soit sans préjugé et qui sache découvrir la voie cachée au milieu du mouvement que se donnent encore les partis. Les ministres ne s'occupaient que de la France ancienne ; la nouvelle France ne méritait pas leur sollicitude, croyaient-ils. Cependant le peu qui s'accomplissait ici était la reproduction trop fidèle de ce qui s'était passé de l'autre côté de l'Atlantique. Le germe si faible, si exposé de la colonie canadienne était dévoré par les luttes intestines. Il manquait un homme d'autorité qui sut faire un choix entre deux principes et exclure carrément l'école qu'il ne croyait pas devoir supporter.

Il y avait bien le prince de Condé, vice-roi de la Nouvelle-France, mais quel mazette que ce personnage à dentelles ! Il est fort heureux que Dieu lui ait donné un fils qui s'est appelé le "grand Condé" ; sans cela rien ne resterait de son nom qu'un souvenir de "grandesse" insupportable. Il se donnait l'air de faire de la politique et d'être trop enbesogné pour voir au Canada.

De toutes les bourdes que commit ce seigneur il n'en fit pas de plus sotté que d'encourager les huguenots Guillaume et Emeric